



Les corps mécaniques

Spectacle musical pour orchestre électro-mécanique

Une création de Florent Colautti

Violette Graveline : scénographie
Gweltaz Chauviré : création lumière

Une production Fées d'hiver – Folie Numérique
Co-production : Accès(s), Le Lieu Multiple, Studio Corps Electriques,
La Centrifugeuse, L'Ampli
Avec le soutien de la Région Nouvelle Aquitaine

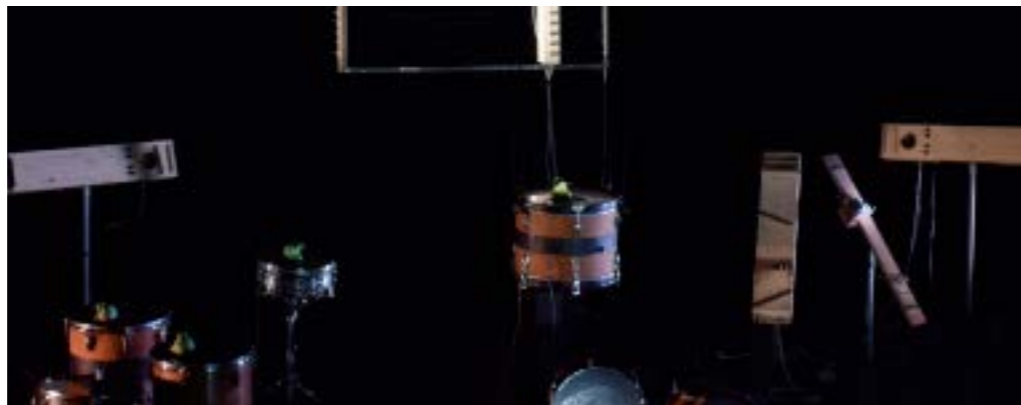
Création accueillie et soutenue par le GRAME, centre National de création Musicale de Lyon.



Les corps mécaniques est un spectacle musical et sculptural tendant à la fois vers l'ensemble mécanique et l'orchestre d'objet. Il organise et associe diverses entités instrumentales qui émancipent un univers musical large et diversifié, aux couleurs, timbres et expressivités nuancées.

Influencés par la tradition autant que par une démarche contemporaine, les corps mécaniques déploient une narration musicale et poétique en proposant une expérience sonore à la fois expressive et sensitive, un environnement qui colonise l'espace de textures tout à la fois concrètes et abstraites.

Dans un rapport à la matière, la scénographie et la mise en lumière accompagnent ce voyage sonore.



--> Teaser : <https://vimeo.com/412093516>
--> concert : <https://youtu.be/CuLExUVRuS8>



Compositeur et artiste sonore, Florent Colautti développe depuis plusieurs années des pratiques qui mêlent musique et art numérique. Les créations qu'il mène font part d'une démarche où le «physique» s'hybride par des protocoles numériques et électroniques.

Par diverses combinaisons créatives il engage des relations entre un phénomène physique et une extension électronique. Ses recherches l'ont ainsi portées vers des procédés de lutherie contemporaine et la construction d'instruments particuliers.

Un peu à l'image des «Intonarumori» de Luigi Russolo, il a imaginé diverses entités instrumentales qui ont été greffées, augmentées, d'une prothèse électronique. Ces dispositifs mettent en jeu un appareil dit électro-mécanique: moteur rotatif, percuteur, vibreur, archet magnétique,... pilotés via un appareillage informatique.

Sorte d'automate, ces instruments proposent une anatomie hybride entre organique et mécanique qui se nuancent de matières sonores éclectiques, originales et saisissantes. L'alliance de l'acoustique et de l'électronique dynamise un métissage sonore, un aller/retour entre tradition et nouvelles formes créatives.

Par ce biais il manifeste une mutation et un paradoxe entre la mécanisation du geste et la physicalité de la machine, entre l'écriture informatique et le geste humain.

Les corps mécaniques investit un espace musical expérimental, produit par des instruments acoustiques/amplifiés. Les instruments sont greffés de mécanismes commandés numériquement : Mis en actions, les mécanismes stimulent les attributs physiques de l'instrument et révèlent ses qualités vibratoires.

Une variété de timbres et motifs aménagent des sonorités à la fois vibrantes, pulsées, ondulantes et harmoniques : une musique qui se rythme par les processus logiciels tout autant que par les comportements sonores de chaque instrument.

Composés en grande partie de bois et de métal, les sonorités produites peuvent être scintillantes et corsées tout autant que rondes et douces, dans des tempéraments harmoniques et inharmoniques.

La constitution de l'orchestre déploie un large potentiel expressif, des singularités sonores et un registre fréquentiel étendu.

De nature acoustique, l'amplification permet de jouer avec la versatilité des dimensions acoustique/amplifié/électronique pour soumettre l'écoute à divers niveaux du sonore. Que ce soit pour faire entendre l'instrument de ses couleurs naturelles ou détaché de son origine par des transformations, une part de ce 'mixage' définit les diverses strates et reliefs de la composition.



Ces mobiles sonores sont habités par une écriture informatique mais aussi par le geste en temps réel. Une composition, non fixée temporellement, laisse la place au geste en conciliant variations et évolutions dans le temps.

Les relations induites du geste et de l'écriture permettent une souplesse musicale par la présence d'un vocabulaire musical organisé, ponctué et coordonné avec des actions en live.

La création musicale évolue dans un équilibre entre écriture et gestes musicaux pour offrir une musique vivante et expressive en coaction avec les instruments et leurs modes de jeux.

La composition donne vie à des événements pulsés, rythmiques et séquencés, à d'autres plus contemplatifs et immersifs, dans un rapport à la texture et la matière ou encore en lien avec la 'mécanique de la machine'. Enfin, certains instruments jouant des notes, du moins des sons à hauteurs déterminées, des lignes spectrales et masses harmoniques se dessinent.

La scénographie crée un espace sensible dans et par lequel chaque instrument prend toute sa mesure. Elle agence et organise l'espace des instruments de cet orchestre, influencée par leur pluralité esthétique et les relations musicales qu'ils entretiennent.

Un décor épuré aux silhouettes des instruments dessine une sculpture inerte dans un paysage aux rameaux électroniques — à la fois transparente tout autant que visible.

La scénographie définit une dynamique spatiale qui porte le regard: Les instruments et les matériaux qui les composent, se veulent mis à nus, presque exhibés, dans leur entité traditionnelle revisitée, qui se veut palpable, physique, et non virtuel.

L'ensemble questionne également la présence du corps, par son absence et sa présence ! Avant tout, dans la plus littérale de leurs définitions: des 'corps sonores'.

Egalement, par son exclusion, en proposant un instrumentiste détaché de son instrument mais pourtant présent et 'branché'.



La lumière donne relief et profondeur à l'espace visuel et musical. Elle dévoile et souligne les organes sonores, dessine les mutations d'un voyage sonore.

Elle ne cherche pas à démontrer le dispositif mais à construire un espace qui embellit l'écoute, les textures et mouvements musicaux, à impliquer des états de suspension ou gravité à l'espace.

Elle ne cherche pas à démontrer le dispositif mais à construire un espace qui embellit l'écoute, les textures et mouvements musicaux, à impliquer des états de suspension ou gravité à l'espace.

Les gestes mécaniques et mouvements vibratoires des instruments étant minimes, nous ne cherchons pas à les donner à voir, du moins de manière directe et volontaire.

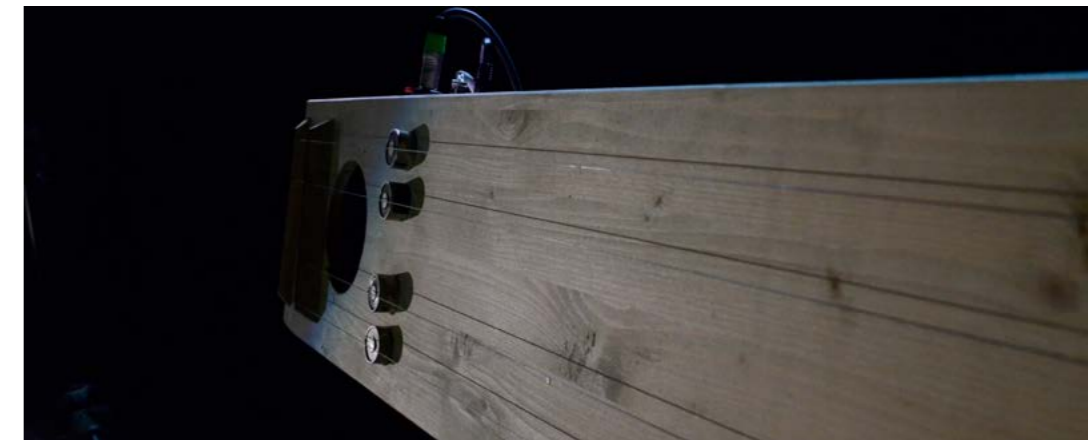
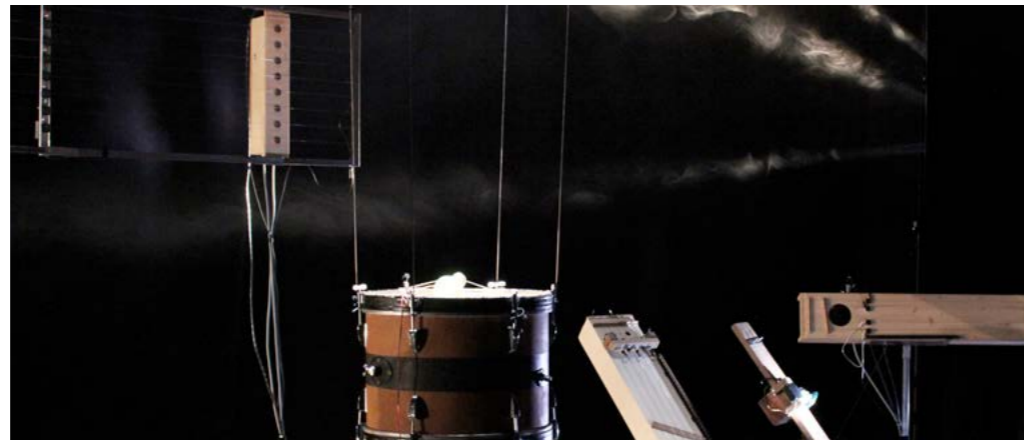
Malgré tout des correspondances et translations cinétiques, portées par la lumière et ses projections dans l'espace font rayonner ces mouvements et aggravent une intention vibratoire et graphique à l'environnement.

Les corps mécaniques se veut une expérience à la fois musicale et corporelle.

Une présentation ayant une proximité avec le public sera favorisée, sans pour autant mettre de côté les espaces frontaux avec ou sans plateau.

Des lieux spécifiques, peuvent être investis, dans l'intention de mettre l'orchestre au profit du In-Situ et dans un rapport vibratoire aux espaces et à l'architecture.

Le public peut alors se positionner selon diverses configurations, de manière frontale ou concentré autour et à proximité des instruments.



La Magnetone

La Magnetone est un instrument à 8 cordes mises en vibrations par des archets électromagnétiques (principe du e-bow).

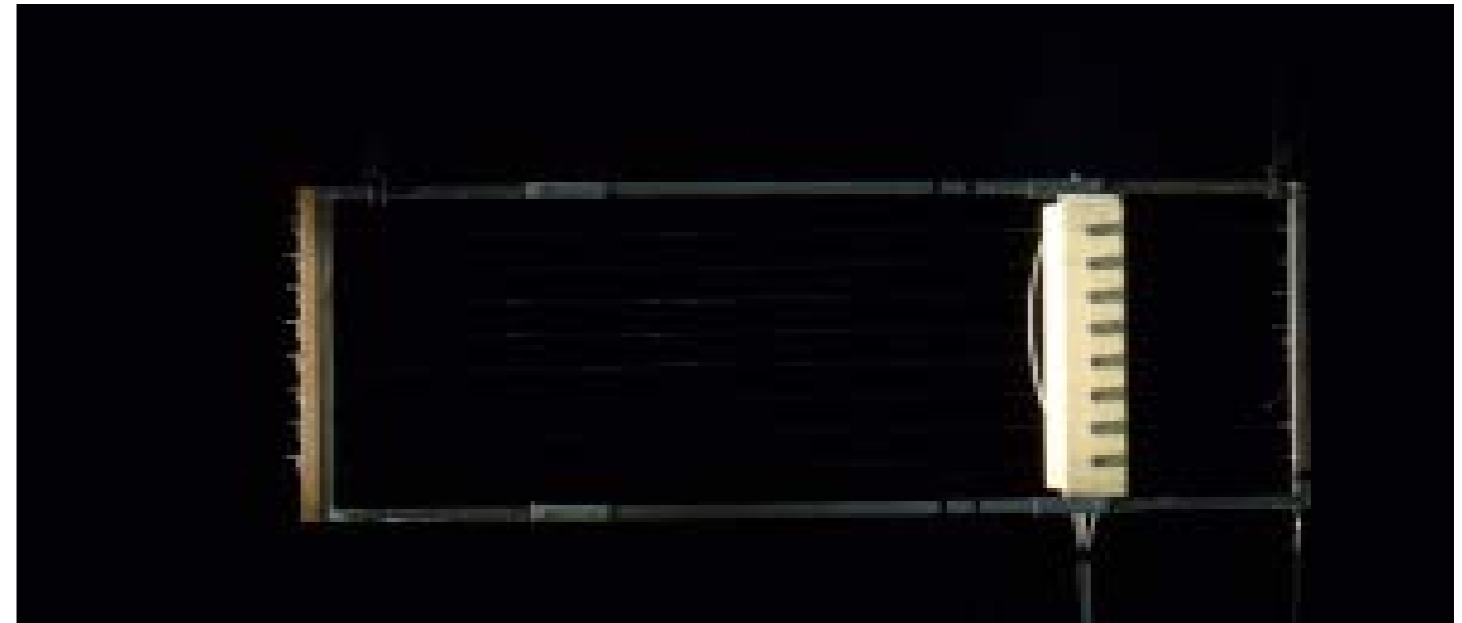
Les cordes de piano sont tendues sur un cadre métallique et amplifiées via deux microphones à contact. L'instrument offre des sonorités généreuses, riches en harmoniques, fragiles et vivantes.

L'archet et son contrôle permettent diverses variations musicales qui agissent directement sur l'ondulation de la corde, sans contact. Les modulations et sollicitations diverses sont arrondies et souples.

A l'image du piano ou de la harpe, chaque corde a une hauteur fixe qui définit l'accordage de l'instrument. Il est cependant possible de naviguer sur les harmoniques naturelles de la corde, chaque corde offre ainsi 3 hauteurs.

Du son continu à des sons itératifs, la Magnetone présente un halo harmonique qui tend à nous rappeler la harpe ou le piano (mais sans l'attaque franche définie par les techniques de jeu de ces deux instruments) tout en nous enveloppant d'une existence abstraite, large et colorée, glissant dans des couleurs suaves et profondes.

Sa conception a été pensée pour être la plus épurée possible (4 Boulons !), démontable (pour faciliter son transport) et reproductible/interchangeable.



Cet instrument est inspiré et se positionne dans la continuité de mes recherches et réalisations sur les archets électromagnétiques (instrument e-String, installation sonore [O]nde, Table sonore — pièce chorégraphique 'O.K.' de Florence Cazanave-Cie Louma).

Les Drums

Les Drums se composent de 8 éléments de batterie (grosse caisse, tom, caisse claire) qui sont stimulés par des vibreurs. Le tremblement des vibreurs fait onduler, vibrer la peau et la met ainsi en résonance. Les sollicitations émises peuvent occasionner des sons pulsés et itératifs, tremblants, roulants ou continus.

La vitesse du tremblement propose diverses qualités musicales, affectant la hauteur du son mais aussi son comportement vibratoire. Le dispositif n'est pas frappé et présente des sonorités souples et rondes, amples, pouvant générer des sensations sonores en tension tout autant qu'aériennes. L'ajout d'éléments sur la peau propose des qualités musicales spécifiques.

Sa mise en place est extrêmement simple, le vibreur étant appuyé contre la peau par la simple pression d'un élastique. La diffusion du son est acoustique et suggère une nouvelle forme d'expressivité liée à des instruments traditionnels bien connus. Le dispositif ne cherche pas à reproduire une musique de batterie mais à utiliser le caractère vibratoire de l'oscillation d'une peau.



Les Cymbales

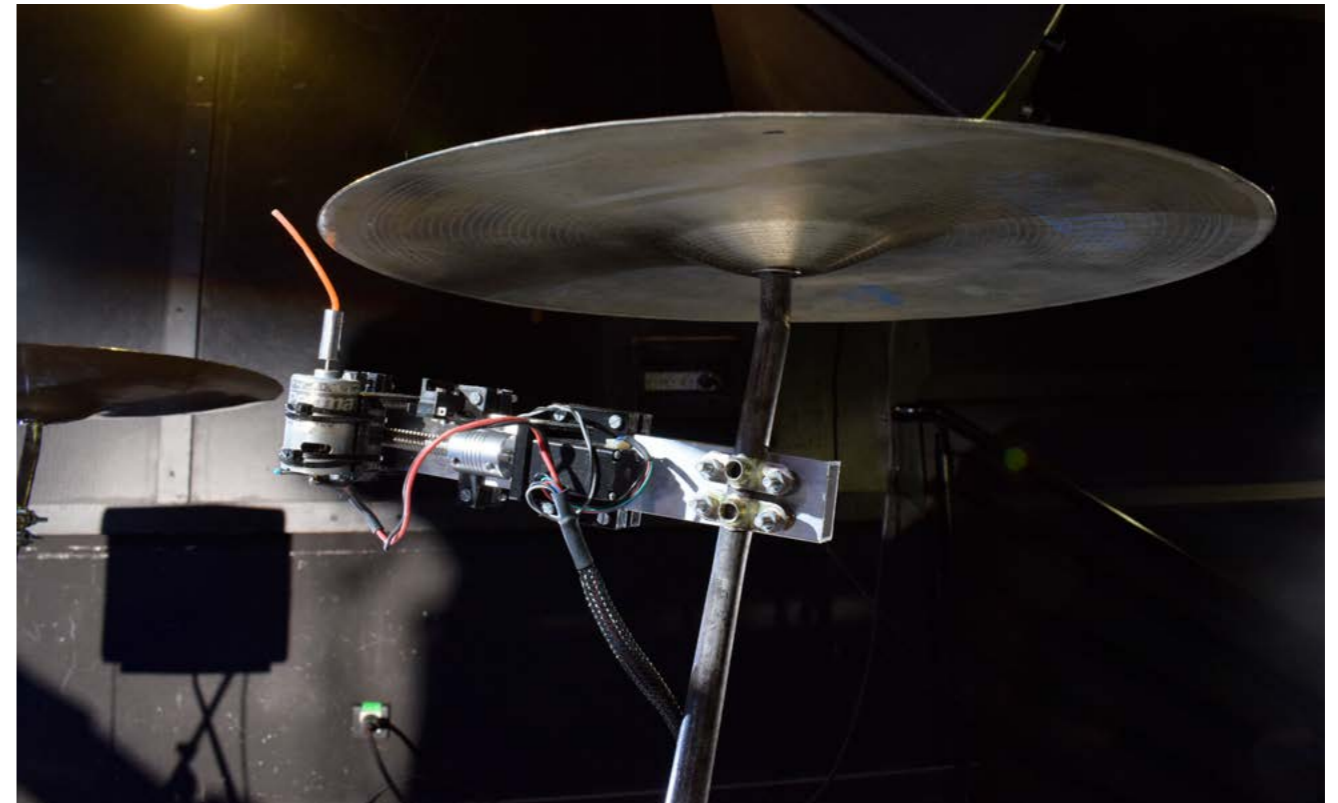
Le groupe des Cymbales se compose de 3 cymbales sur pied maison équipé d'un moteur rotatif. Une tige plus ou moins rigide est fixée sur le moteur.

Sous l'effet de la rotation la tige s'ouvre et vient tapoter le bord de la cymbale.

La vitesse de rotation du moteur influence le rendu sonore: une rotation rapide stimule un tapotement serré, sorte de pointillisme percussif, et fait chanter la cymbale qui ondule et fait ressortir ses harmoniques, créant un drone oscillant. A une certaine vitesse les frappes deviennent imperceptibles et on ne perçoit plus qu'un effet continu, la cymbale rugissant à plein poumon ses harmoniques. Une rotation lente a pour effet d'impulser une frappe rythmique, sorte de séquenceur. La cymbale retrouve son empreinte traditionnelle de percussion/résonance... Les diverses combinaisons de vitesses (régularité, accélération/ralentissement, micro variations,...) permettent des morphologies et qualités sonores variées.

Les phénomènes sonores produits peuvent être rapporter au principe de synthèse granulaire, où les variations de vitesse de lecture de l'échantillon sonore organisent des mouvements musicaux.

Par exemple, plus la lecture de l'échantillon est serrée/répétée plus le son paraît continu, et génère un nuage sonore.



Le Girolum & le StickBass

Le Girolum et le StickBass se composent de moteurs rotatifs qui viennent fouettées, brosser ou tapoter des cordes.

Voulut comme un instrument à la fois percussif et mélodique le Girolum évoque le jeu et les sonorités du cymbalum où jeux rythmiques et hauteurs déterminées sont insufflées.

Seul instrument de l'ensemble monté avec des cordes en nylon brièvement 'fouettées', il dessine des textures plus souples, voire intimes.

Le StickBass, à l'opposé, souligne une certaine puissance, par des cordes en métal qui offrent un large spectre harmonique, mais aussi par l'imposante dimension du moteur qui engendre la vibration des cordes.

Monté sur un axe mobile, le moteur pourra 'mordre' plus ou moins la corde et impacter le comportement vibratoire.

Par les diverses stimulations émises, divers comportements auront lieu: du son continu au battement obstiné, de la phrase mélodique au nuage harmonique.

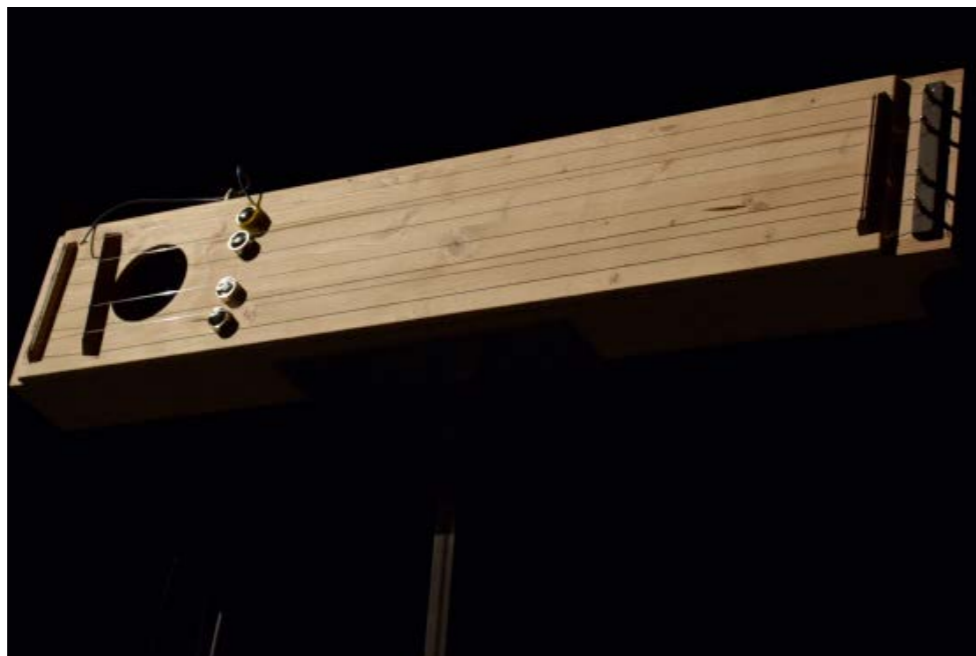


Proches de la Magnetone, Les Magnetars sont des instruments à cordes utilisant des archets magnétiques, sur un corps en bois faisant office de caisse de résonance.

L'apport du bois offre des sonorités onctueuses, resserrées sur la note fondamentale.

Une amplification avec un microphone à contact, permet de révéler les ondulations fines et douces de ces instruments.

Les instruments ont été réalisés par les élèves de la classe de menuiserie du LEP d'Embrun (05), dans le cadre du programme EAC (Education Artistique et Culturelle).



En correspondance avec les *Cymbales*, *Les Tiges* reprennent le principe de la rotation d'un moteur pour frapper, broser, tapoter frontalement une surface.

Monté sur une vis mobile, les effets de distance viennent ponctuer les intonations et le volume de l'impact jusqu'à bloquer la rotation et transmettre le bruit du moteur à la surface.

A l'image des *Cymbales*, les diverses vitesses de rotations combinées à la distance permettent des qualités et couleurs sonores variées.

Il s'agit bien ici d'un son à proprement parlé 'percussif', au caractère sec et impulsif.

Son intégration dans l'ensemble s'oriente donc vers des jeux rythmiques, séquences répétitives, cognements itératif.



Les Percuteurs

Les Percuteurs sont des sortes de petits marteaux qui sous une charge électrique sortent de leur coquille et percutent une surface.

Ils attisent ainsi un aspect purement percussif ayant pour unique fonction de cogner une surface (actuellement dans un cajon maison et sur un plateau en bois).
Corrélés à un dispositif de contrôle informatique ils engagent divers comportements qui s'émanent du tambourinage au frétillement.
Un son sec, qui reflète la texture 'boisée' du matériau émane de ces impacts.



Florent Colautti



Après des études de musique classique et un diplôme en architecture et en restauration du patrimoine ancien, Florent Colautti obtient un DEM (1er prix) de composition électroacoustique et instrumentale au conservatoire de Bordeaux. Il continue son parcours à Paris et lors de formations en France et à l'étranger (Prototype III, Abbaye de Royaumont, Manifeste, Ircam-centrePompidou, centre d'art Orford/Ca, Imal/Be, Musique et recherche/Be).

Il a collaboré avec des centres de création, des compagnies et des musiciens. Ses projets ont été présentés en France et à l'étranger. Sa musique fut jouée lors de festivals notamment Extension-La Muse en Circuit, Nuit d'Hiver-GRIM, Futura-Cie Motus, Spectaculare RepTchèque, Antistatic - Bulgarie, Sonic Odyssey - Los Angeles, InSonora - Madrid, numérique Marrakech - Maroc, Firenze Multimedia Festival - Firenze. Il a joué dans des lieux tels que le 104-Paris, TAP- Scène nationale de Poitiers, Center for New Music-San Francisco, CAPC-Bordeaux et le Desingel International Art center-Anvers.

Il a reçu un Prix Sacem, un 1er prix au concours «Vacances Percutantes» pour un quatuor de percussion. Sa pièce «Jupiter» est nominée pour le prix du public et la Mention Bernard Donzel-Gargand pour le meilleur travail narratif au prix international d'art sonore Luigi Russolo.

Il a également reçu les bourses «Hessen-Aquitaine» (Fondation Heinrich Mann) et «George Sand-Frédéric

Chopin» (Fondation Genshagen). Son travail a également été sélectionné dans les concours «Banc d'essai-InaGRM», «MIXTUR» et «festivals Sirga» (Espagne). Il fut finaliste au concours d'orgue de St Bertrand de Comminges. Il reçoit des commandes de Radio France (émission création Mondiale), par le théâtre de L'archipel -scène nationale de Perpignan et par la compagnie Alcôme. L'installation La ligne latérale, menée par le collectif Studio Corps Electriques reçoit le soutien à l'accompagnement d'Arcadi ainsi qu'une bourse du Conseil Général du Val de Marne.

Depuis 2010 il développe le projet "e-String", un instrument hybride électronique/acoustique de sa fabrication, avec lequel il participe à une résidence Art et Science d'un an, dans le cadre des actions du SCRIME en convention avec l'Université Bordeaux I, le LaBRI, l'IPB et le Conservatoire de Bordeaux. Depuis plusieurs années il mène une recherche sur les lutheries hybrides, pour laquelle il fut accompagné et soutenu par Le Shadok, Lutherie urbaine, Fées d'hiver, le collectif Culture Essonne, Les laboratoires Deletere.

florentcolautti@gmail.com
www.florentcolautti.net

Violette Graveline



Après des études à l'école Boule à Paris puis aux Beaux-Arts de Lyon, Violette Graveline intègre la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg en scénographie où elle obtient son DNSEP en 2015. Parallèlement à ses études, elle s'est formée à la création et technique de la lumière ainsi qu'au montage et mapping vidéo. Elle réalise également des accessoires et des masques pour le théâtre et l'opéra.

La scénographie est pour elle une manière de mettre en image cet endroit où s'articulent et se confondent sens, émotion et temps, d'architecturer une pensée, de créer des combinaisons poétiques entre un lieu, des spectateurs, un texte, des matières, des corps comme autant de présences à conjuguer à tous les temps.

Depuis 2013 elle signe les scénographies de la compagnie Lili Label : « Ces gens là », « Zapi Rouge », « Perdu # lost », « Comme un mouton ».

En 2015, elle entame une collaboration artistique avec le metteur en scène chilien Cristian Soto pour le spectacle « Rosa, un portrait d'Amérique latine » de la compagnie franco-chilienne Zumaya Verde.

Elle travaille également avec les compagnies : Tam Tam Théâtre (Pau), Quai n°7 (Strasbourg), les Ateliers du Capricorne (Clermont-Fd).

Elle participe à plusieurs reprises à des workshops autour du corps et de l'objet avec le performer sud-africain Steven Cohen ou encore aux chantiers CORPS-OBJET-IMAGE du TJP-CDN de Strasbourg.

Elle fait partie des 12 membres fondateurs de SCENOPOLIS, collectif de jeunes artistes-scénographes réunis autour du festival éponyme créé en juin 2015 à Strasbourg.

Elle y crée la pièce immersive « 01h39 » mêlant ses recherches sur le rêve, les états modifiés de conscience et l'hypnose.

Au sein de SCENOPOLIS elle a notamment scénographié la scène acoustique des Eurockéennes de Belfort, mis en scène et en lumière l'opéra Cavaleria Rusticana interprété par l'ensemble Lirico Spinto, investi une friche industrielle avec l'installation Z.I.P. pour l'Eurométropole de Strasbourg.

Par ailleurs, elle performe au côté de la chanteuse et performeuse chilienne Claudia Urrutia.

Gweltaz Chauviré



Gweltaz Chauviré travaille en tant qu'éclairagiste pour différentes compagnies : Cie Zusvex, Cie L'Aronde, Cie Lumière d'août, cie A Vue de Nez, cie La Mort est dans la Boite, association Perspective Nevski, Cie Louma, Cie Fievre, Cie KF.

Il développe aussi ses propres projets au sein de la compagnie Felmur. Ses différentes mises en scène sont : L'aigle à deux têtes de Jean Cocteau /2002, Preparadise sorry now de Rainer Werner Fassbinder/2005, Ill de Philippe Malone /2007, Chto interdit aux moins de 15 ans de Sonia Chiambretto /2009, Portraits chinois d'après l'ouvrage de Franck Leibovici /2012, Répondre à tous de Agathe Mercat /2016.

En 19/20 un nouveau projet verra le jour Paul Louise Suzy et Moi.

Il dirige un atelier de pratique artistique au sein du Théâtre du Cercle, dans ce cadre il a travaillé sur différents auteurs (Gorki, Eschyle, Fassbinder, Lescot, Anouilh, Massini...)